



Mémoire de géopolitique

Thème d'étude:

Choc des civilisations ou rencontre des cultures en Méditerranée

Auteur de l'étude : Chef d'Escadron Stéphane OTTAVI (Groupe C5)

Directeur de recherche :

M. Jean-François Daguzan

Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique

FICHE DE PRESENTATION

1. Choc des civilisations ou rencontre des cultures en Méditerranée.

2. Chef d'escadron OTTAVI.

3. 06 avril 2001.

4. Division C.

5. Mémoire de géopolitique.

6. Mer au milieu des terres la Méditerranée est le creuset de trois grandes civilisations que l'histoire a connu. Elle a, comme au moyen âge, subi un véritable choc de civilisations durant lequel le monde occidental a profité de la division du monde musulman pour s'imposer mais elle a su aussi s'enrichir des influences des uns et des autres. Le passé ressurgit aujourd'hui et agit sur les forces présentes ; le sentiment religieux et en particulier la montée de l'Islam inquiète tous les politologues. Les zones conflictuelles où le fait religieux domine sont nombreux dans cette région. L'évolution démographique différenciée des pays du Nord et du Sud de la Méditerranée pose le problème de la différence de niveau de développement et de la coexistence dans un même espace de potentiels démographiques opposés. Les événements récents ; reprise de la « guerre » en Israël, affrontements en Macédoine, n'engagent pas à beaucoup d'optimisme. Cependant l'avenir pourrait être plus clair si les pays méditerranéens de l'Union Européenne, héritiers d'une culture commune, agissaient de manière à redonner vie à un dialogue essoufflé.

7. Mots clés : Méditerranée, civilisations, cultures, coopération européenne, .

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1. LES CIVILISATIONS AU COURS DE L'HISTOIRE	6
11. LA MEDITERRANEE : BERCEAU DES TROIS GRANDES CIVILISATIONS	7
12. LA MEDITERRANEE AU MOYEN-AGE : LE PREMIER VERITABLE CHOC DES CIVILISATIONS	9
13. INFLUENCE RECIPROQUES DES CIVILISATIONS	14
2. L'INFLUENCE DU PASSE SUR LES FORCES AGISSANTES PRESENTES	15
21. LA RESURGENCE DU FAIT RELIGIEUX	15
22. LES FOYERS CONFLICTUELS EN MEDITERRANEE	21
23. LE PROBLEME DEMOGRAPHIQUE	23
3. L'AVENIR : THEATRE DE CONFLITS PERMANENTS OU MATURITE DES ACTEURS	26
31. UN XXIE SIECLE MULTICULTUREL	26
32. LE PARTENARIAT DE BARCELONE : ECHEC OU ESPOIR ?	29
33. LA CULTURE AU SECOURS DE LA POLITIQUE	33
CONCLUSION	36
BIBLIOGRAPHIE	39

INTRODUCTION

Berceau de quelques-unes des civilisations les plus accomplies, lieu de naissance et du premier développement des trois grandes religions monothéistes la Méditerranée n'est pourtant plus le centre du monde. Aujourd'hui de multiples conflits la déchire elle subit l'évolution chaotique de certains pays qui la borde. Les fractures qui séparent les pays pauvres des pays riches, ceux du nord de ceux du sud ont toujours existé mais aujourd'hui elles sont plus nombreuses que par le passé et surtout elles sont plus marquées.

La désintégration de l'ordre bipolaire du monde suscite inquiétudes et peurs. Sur le pourtour méditerranéen des conflits majeurs hantent les dirigeants de la planète : Balkans et Proche-Orient, l'évolution politique et économique du Maghreb est source d'inquiétude. Dans un tel contexte, certains observateurs sont enclins à analyser les conflits qui déchirent cette zone en termes de « guerres de civilisations » ou de « affrontements des cultures ». Pour le politologue américain Samuel Huntington¹, par exemple, le « choc des civilisations » dominera la politique mondiale, à l'ère de l'après guerre froide. A ses yeux, les plus importants conflits à venir auront lieu le long de la ligne de fracture culturelle qui sépare les civilisations, et la Méditerranée en est un exemple frappant.

La « Mare Nostrum » est-elle la représentation du choc des civilisations ou celle de la rencontre des cultures ?

Mer au milieu des terres elle est le creuset de trois grandes civilisations que l'histoire a connu. Elle a, comme au moyen âge, subi un véritable choc de civilisations durant lequel le monde occidental a profité de la division du monde musulman pour s'imposer mais elle a su aussi s'enrichir des influences des uns et des autres. Le passé ressurgit aujourd'hui et agit sur les forces présentes ; le sentiment religieux et en particulier la montée de l'Islam inquiète tous les politologues. Les zones conflictuelles où le fait religieux domine, et par certains cotés, accréditent la thèse de Huntington sont nombreux dans cette région. L'évolution démographique différenciée des pays du Nord et du Sud de la Méditerranée pose le problème de la différence de niveau de développement et de la coexistence dans un même espace de

¹ HUNTINGTON Samuel P, Le choc des civilisations, Odile Jacob, Paris, 1997

potentiels démographiques opposés. Les évènements récents ; reprise de la « guerre » en Israël, affrontements en Macédoine, n'engagent pas à beaucoup d'optimisme. Cependant l'avenir pourrait être plus clair si les pays méditerranéens de l'Union Européenne, héritiers d'une culture commune, agissaient de manière à redonner vie à un dialogue essoufflé.

Choc des civilisations ou rencontre des cultures ? pour tenter de répondre à cette question nous étudierons d'abord l'histoire, puis dans un deuxième temps nous rapprocheront le passé du présent et enfin nous espérons avec l'avenir.

1. LES CIVILISATIONS AU COURS DE L'HISTOIRE

Avant de parcourir rapidement les civilisations méditerranéennes il convient de donner une définition de ce qu'est une civilisation.

Une civilisation est une entité culturelle qui inclue les valeurs, les normes, les institutions et les modes de pensée auxquels des générations successives ont, dans une société donnée, attaché une importance cruciale. Une civilisation est, selon Braudel², « un espace, une région culturelle, une collection de traits et de phénomènes culturels ». La culture est l'élément commun à toutes les définitions possibles de la civilisation .

Une civilisation représente l'entité culturelle la plus large. Les villages, les régions, les groupes ethniques, les nationalités, les groupes religieux : tous ont des cultures différentes à différents niveaux d'hétérogénéité culturelle. La civilisation englobe toutes ces composantes.

Les civilisations peuvent disparaître mais comme le dit Fernand Braudel « elles ont la vie dure ». Elles évoluent, s'adaptent et constituent les modes d'associations humaines les plus résistants. Les civilisations durent, elles évoluent, mutent, fusionnent et se divisent.

Enfin, les spécialistes s'accordent en général pour identifier les civilisations majeures d'hier et d'aujourd'hui. Mais ils s'opposent souvent sur le nombre total de celles-ci dans l'histoire. Toynbee³ a d'abord avancé le nombre de vingt et un, puis de vingt-trois; Braudel en identifie neuf et Huntington retient huit civilisations contemporaines parmi lesquelles : La civilisation chinoise, la civilisation hindoue, la civilisation japonaise, la civilisation musulmane, la civilisation occidentale, la civilisation orientale ou orthodoxe, la civilisation africaine et la civilisation d'Amérique latine.

² BAUDREL (sous la direction de Fernand), La Méditerranée l'espace et le territoire, Flammarion, Paris, 1985.

³ TOYNBEE Arnold, l'histoire, essai d'interprétation, Gallimard, Paris, 1951

11. La Méditerranée : berceau des trois grandes civilisations

La Méditerranée est un savant mélange des trois plus grandes civilisations ; la civilisation chrétienne fondatrice de la pensée occidentale, l'Islam et la civilisation grecque mère de l'orthodoxie.

111. La civilisation grecque

La première de ces civilisations est la civilisation grecque qui voit très rapidement son espace diminué du fait de la pression des autres peuples, perses ou phéniciens. C'est vers 700 avant J.C que la civilisation se dessine véritablement. Puis la puissance militaire romaine va petit à petit prendre le dessus et réduire puis dominer véritablement pendant près de cinq siècles le monde hellénistique. Mais les vaincus sortent de cette emprise quand Constantin fonde Constantinople, en 330 après J.C. La Grèce renaît toute puissante lors du partage de l'Empire en une partie grecque qui deviendra l'Empire Grec de Byzance, et une partie occidentale qui subira le joug barbaresque. La Grèce survivra sur sa lancée jusqu'à la conquête turque en 1453. Au XIX^e siècle les peuples chrétiens des Balkans seront les uns après les autres libérés par une sorte de croisade appuyée par les européens et les orthodoxes russes qui ont été évangélisés par les moines grecs. Cette civilisation a laissée des grands noms parmi lesquels nous retiendrons : l'Europe. Europe est le nom d'une princesse de la mythologie grecque, elle est la « petite-fille » de Poseïdon. Au-delà de la légende et du mythe, on discerne les éléments fondamentaux constitutifs de la culture européenne : l'Europe est née d'une fusion des civilisations grecque et phénicienne, des siècles avant la diffusion du christianisme, considéré traditionnellement comme le « ciment » de l'unité européenne. En d'autres termes, avant d'être « judéo-chrétienne », la culture européenne est d'essence gréco-phénicienne.

112 . La civilisation romaine

La seconde de ces civilisations fondatrices de la Méditerranée est la chrétienté ou la romanité selon Fernand Braudel car cette civilisation a bien existé avant l'avènement du Christ. Ce terme de romanité est approprié car Rome a été et demeure le centre de l'univers catholique et latin . C'est Rome qui unifia pour la première fois le monde méditerranéen : administration, langue, urbanisme, art, droit,

mode de vie, etc. Au IV^e siècle, le christianisme vint même renforcer l'unité d'un Empire décadent : ce sont les communautés chrétiennes qui vont pérenniser la culture antique, latine en Occident et grecque en Orient. Après les bouleversements entraînés par les invasions du IX^e siècle, les pouvoirs se sont stabilisés en Occident, principalement sur le modèle de la monarchie féodale. L'Occident méditerranéen se caractérise alors par un morcellement politique, malgré une restauration de l'autorité des princes et par la création de républiques urbaines. La France est encore un agrégat de petites. L'Italie voit se développer les cités autonomes (Naple, république de Venise, Pise, commune de Gênes, Florence, Milan) et le pouvoir du pape qui contrôle une grande région autour de Rome. Au Sud, le royaume normand a acquis son indépendance et s'affirme comme le modèle de la monarchie féodale. Dans la péninsule ibérique, les royaumes demeurent séparés : Portugal, Navarre, Castille, Léon, Aragon. Depuis le XI^e siècle, l'Occident connaît un développement économique rapide qui s'accompagne d'une reprise démographique importante. La production agricole augmente, les zones irriguées permettent la polyculture, les hommes aménagent les versants abrupts. La société occidentale, régie par le système de la féodalité, est dominée par la seigneurie, détenant le pouvoir militaire et économique. Au XI^e siècle l'Eglise, ayant achevé sa réforme, s'efforce de restaurer son pouvoir en revendiquant le contrôle de la société.

113. La civilisation musulmane

Le point de départ de l'Islam est historiquement le 16 juillet 622, jour où le prophète Mahomet fuit La Mecque. Néanmoins cette civilisation puise certainement ses origines bien avant, tout comme les chrétiens sont héritiers des romains, les musulmans s'affirment en tant que descendants de ces peuples, aux cultures et au savoir variés, du Proche-Orient.

Le monde musulman est une aire vaste, à laquelle la langue et la religion assurent une certaine cohésion. La religion guide tous les actes de la vie, bien qu'il n'existe ni clergé officiel, ni célébration religieuse. Le musulman doit observer dans sa vie quotidienne les obligations fondamentales que constituent les " cinq piliers de l'islam " : la profession de foi, ou chahada, la prière (çalat), le jeûne (çawn), le pèlerinage (hajj) aux lieux saints de La Mecque. Le monde musulman est un monde de villes, souvent bâties lors de la conquête de l'empire et qui se sont développées avec le grand commerce. Ports, entrepôts, relais des caravaniers, elles sont tournées

vers la mer et leur épanouissement culturel et commercial fait pendant aux régions désertiques sillonnées par les tribus nomades. Elles abritent le marché et la mosquée, le palais et les écoles. La société musulmane est plurielle : hommes de cours et de palais, militaires, scribes, lettrés, savants et principaux fonctionnaires ; milieu des grands propriétaires terriens et des marchands, rues des petits commerçants, boutiquiers et artisans ; bas peuple des petits métiers (gardiens de hammams, masseurs, acrobates, musiciens et conteurs...), des mendiants et des voleurs. A ces distinctions sociales, il faut ajouter celles entre musulmans et non musulmans, entre musulmans arabes et non-arabes.

Ces trois grandes civilisations n'ont pas connu de véritables chocs avant le XIIe siècle ; Les diverses guerres ont poursuivi des buts de conquêtes territoriales où la civilisation la plus forte, pénètre le plus souvent la plus faible, la colonise, y installe ses quartiers. Mais à long terme, l'aventure tourne mal car en fait toute civilisation affirmée, c'est à dire issues de longs préalables, ne se soumet qu'en apparence, et généralement elle prend davantage conscience d'elle-même, s'exaspère et développe un nationalisme culturel intransigeant.

Le Moyen-Age représente un tournant dans l'équilibre géopolitique autour de la Méditerranée. Les trois civilisations cessent de s'ignorer et la maîtrise de la mer devient un enjeu majeur.

12. La Méditerranée au Moyen-Age : le premier véritable choc des civilisations

Durant cette période on assiste à une éclipse relative de l'Orient : déclin de l'Empire byzantin, éclatement politique du monde musulman malgré le réveil de l'esprit de djihâd. Inversement, le dynamisme de l'Occident se caractérise tant par les croisades et la Reconquista que par l'hégémonie commerciale des marchands italiens.

121. La division du monde musulman

Au XIIe siècle, l'unité de l'Empire musulman a disparu et les dynasties indépendantes se sont multipliées. Le monde musulman est divisé entre deux empires et un califat aux frontières incertaines. Cette division politique est renforcée, en Orient, par l'opposition entre musulmans chiites et sunnites. Cependant, le monde musulman demeure une ensemble immense qui s'étend sur la plus grande partie du bassin méditerranéen.

a. l'Occident musulman : l'empire almoravide et l'empire almohade.

Par " Occident musulman ", on entend l'ensemble constitué par le Maghreb et par l'Espagne musulmane. Au XIIe siècle, cet ensemble est unifié par deux dynasties : les Almoravides et les Almohades.

Le mouvement almoravide prend naissance en Mauritanie et appartient à une confédération de tribus berbères nomades. Au XIe siècle les Almoravides font route vers le Nord et s'emparent des plaines atlantiques du Maroc, puis s'avancent jusqu'à Alger (1059). La réunification du Maghreb est réalisée sous leur autorité à partir de 1062, date à laquelle ils fondent Marrakech. La conquête les mène ensuite vers l'Est : Alger est intégrée dans l'Empire en 1082. Ils imposent leur pouvoir à l'Espagne musulmane et contrôlent la moitié de la péninsule.

Peu avant le milieu du XIIe siècle, les Almoravides sont divisés par des luttes de clans et les Almohades, mouvement de réforme religieuse également venu d'Afrique Noire, en profitent pour étendre leur domination à l'ensemble du Maghreb.

En Espagne, les Almoravides ne peuvent empêcher la sécession des dynasties andalouses. Dès 1146, les almohades lancent des expéditions dans la péninsule ibérique et conquièrent l'Espagne.

L'empire almohade se divise alors, il est menacé par les tentatives de restauration des Almoravides. La défaite de Las Nava de Tolosa (1212), devant les troupes coalisées de Castille, les oblige à se replier progressivement vers le Maghreb.

b. le Moyen-Orient : les Fatimides et Saladin

Les Fatimides, qui ont fondé la ville du Caire à la fin du Xe siècle, ont été à l'origine d'une brillante civilisation. Mais le déclin de l'Égypte fatimide commence dès le siècle suivant : le califat est en proie à la division politique et les Turcs seljoukides enfoncent ses frontières et s'emparent de la Syrie et de Jérusalem. L'Égypte apparaît vite comme le point faible du monde musulman en Orient : dans la seconde moitié du XIIe siècle, le Caire est en pleine anarchie et les vizirs se succèdent sans parvenir à imposer un pouvoir stable. En 1173, le Kurde Salah ad-Din (Saladin) se proclame sultan et abolit le califat fatimide. Il se rend maître de la Syrie et de l'Arabie. En 1187, il lance la conquête de la Palestine où il écrase les armées chrétiennes lors de la bataille d'Hattinet prend. La troisième croisade libère Acre mais échoue devant Jérusalem. Le règne de Saladin s'achève triomphalement en 1193. Il a rétabli l'unité sunnite et rejeté les Chrétiens sur le littoral, tout en contribuant à relancer le rayonnement culturel et économique de l'ensemble syro-égyptien. Cependant, les conflits provoqués par sa succession vont affaiblir les Ayyubides et nuire à nouveau à l'unité de la zone. A la mort de Saladin, en 1193, la Syrie et l'Égypte se divisent en plusieurs états, alliés ou rivaux selon les circonstances.

c. les Seljukides en Orient

Au XIIe siècle, les Seljoukides, peuple nomade venu d'Asie contrôlent le califat de Bagdad. Ils dotent leur empire d'une organisation politique et sociale qui va servir de modèle à tout l'Orient musulman. Ils envahissent l'Asie Mineure qu'ils enlèvent aux Byzantins et établissent également leur domination sur la Syrie. L'arrivée des Croisés bloque l'avancée des Seljukides vers l'Égypte et la Palestine tandis que le réveil de l'Empire byzantin les contient en Asie Mineure. Vers le milieu du XIIe siècle, l'empire seljukide commence à se diviser et des dynasties locales sont fondées en Syrie, Mésopotamie, Arménie et Perse.

122. L'expansion de l'Occident en Méditerranée

Au XIIe siècle, la Chrétienté lance un double mouvement de conquête qui aboutit à une extension de ses frontières en Europe et à des expéditions lointaines en

pays musulman : les croisades. Cette conquête est accompagnée par l'expansion commerciale des marchands chrétiens.

a. la Reconquista

Une des grandes réussites de l'expansion chrétienne entre le Xe et le XIVe siècles, est la reconquête de presque toute l'Espagne sur les musulmans.

En Espagne, la conquête musulmane avait laissé subsister quelques petits royaumes chrétiens dans les régions montagneuses du nord de la péninsule; ces derniers vont entreprendre la reconquête de l'Espagne. Ces chrétiens organisent la " croisade " contre les Sarrazins et profitent de la dislocation du califat de Cordoue pour mener de grandes chevauchées (les algarades) au cœur de la péninsule. Mais à la fin du XIe siècle, l'invasion des Almoravides remet ces succès en question, les chrétiens sont réduits à la défensive.

Au début du XIIe siècle, les conquêtes reprennent : Lisbonne est reprise et la majeure partie du Portugal est conquise.

Les rois chrétiens ne peuvent poursuivre leurs avantages du fait de leurs divisions et de l'avance almohade et, au milieu du XIIe siècle, la reconquête chrétienne reste bloquée sur les bords du Tage. Il faut attendre 1212 et l'alliance trois rois de Castille, d'Aragon et de Navarre pour relancer la Reconquista.

b. les croisades

Parmi les circonstances favorables à la croisade, on peut citer le contexte politique nouveau qui voit l'équilibre des cohésions des Etats vaciller : l'Empire byzantin est affaibli et le monde musulman divisé. Mais c'est surtout l'idée nouvelle d'une guerre pour Dieu, qui apparaît avec la Reconquista et le renouveau du pèlerinage à Jérusalem qui poussent à l'action. Rappelons que chaque croisade est déclenchée par le Saint-Siège, que le pape y est représenté par un légat, que les participants se reconnaissent à des signes extérieurs. Au total, quatre croisades ont lieu entre la fin du XIe siècle et le début du siècle suivant. La première débute en 1095 et connaît un retentissement inattendu dans la Chrétienté ; c'est la " croisade populaire ". Les Croisés prennent Jérusalem (1099), constitué en royaume par Godefroy de Bouillon. En 1144, la perte d'Edesse, prise par les Seljukides, réveille l'esprit de croisade en Occident. L'Empereur et le roi de France prennent la tête

d'une nouvelle expédition qui échoue en Terre Sainte. Saladin réduit les Etats latins à quelques possessions cramponnées aux côtes.

Les 3e et 4e croisades renforcent cependant la présence chrétienne en Orient, au détriment de l'Empire byzantin . l'Empire latin de Constantinople est fondé.

123. L'Empire byzantin menacé

a. à la fin du XIe siècle, l'Empire est menacé de toutes part

Au milieu du XIe siècle, l'Empire byzantin est encore la première puissance du monde. Mais à partir de 1071 les Turcs seljukides multiplient les raids en Asie Mineure et les Normands qui achèvent la conquête de l'Italie byzantine prennent pied dans la péninsule balkanique. A la fin du XIe siècle, les Byzantins semblent ne devoir leur salut qu'à la division du monde musulman.

b. la dynastie des Comnène marque un certain renouveau

La dynastie des Comnène marque un certain redressement, le premier empereur de la dynastie appel à l'aide l'Occident pour tenter de contenir les normands mais la présence des latins devient un germe de conflit constant et accentue l'hostilité des deux mondes chrétiens.

L'Empire doit aussi faire face dans les premières décennies du XIIe siècle, aux attaques hongroises, Serbes et Petchénègues dans sa partie occidentale et se trouve toujours sous la menace normande. Byzance parvient à s'imposer tant dans les Balkans qu'à Antioche en réalisant des alliances avec les hongrois et les vénitiens.

c. l'agonie de Byzance

A la fin du XIIe siècle la stabilité de l'Empire est minée à l'intérieur par la domination commerciale latine, les dépenses militaires, et une aristocratie qui perturbe son équilibre social. A l'extérieur, dans les Balkans les hongrois s'allient aux serbes et reprennent les offensives, Byzance est à la merci de ses adversaires. Le 13 avril 1204, les Croisés prennent Constantinople et se partagent l'Empire. Le pouvoir byzantin se replie sur Nicée, de l'autre côté du Bosphore.

Dans cette période troublée du Moyen-Age les croyances spirituelles ont engendré la plupart des conflits néanmoins ce sens des valeurs a certainement masqué des intérêts plus politiques. L'histoire ne peut donc pas conclure à un véritable choc des civilisations alors que nous allons voir que ces dernières se sont mutuellement enrichies.

13. Influence réciproques des civilisations

131. L'influence de la culture arabe en occident.

C'est par l'Espagne que l'Europe établit ses relations les plus fécondes avec la culture musulmane. Dès le Xe siècle, on étudie les livres musulmans dans les monastères de Catalogne, à l'exemple des moines clunisiens, puis se développe un vaste mouvement de traduction de l'arabe au latin, mais également du grec, de l'hébreu et même des ouvrages indiens. Les ouvrages arabes traduits en latin au cours de la période s'attachent à tous les aspects de la connaissance et de l'expression artistique : poésie, récits d'histoire, traités juridiques, philosophie, médecine, astronomie, sciences naturelles, géographie, agronomie, art des jardins.... Les hommes de lettres et les savants arabes s'intéressent au XIIe siècle à tous les aspects du savoir. Le plus connu d'entre eux est sans doute le philosophe andalou Ibn Rochd connu sous le nom d'Averroès, son oeuvre influencera beaucoup la culture occidentale. Cependant, si le monde chrétien se montre très intéressé par ce qui se passe au sud, les musulmans, sûrs de leur supériorité matérielle et culturelle, ne s'intéressent guère à l'Europe chrétienne.

132. Les nordiques en Sicile

Avec la péninsule ibérique, la Sicile est le lieu privilégié de symbiose entre les civilisations du bassin méditerranéen. En effet, après avoir chassé les musulmans et les byzantins du sud de l'Italie, les rois normands ont su assimiler les trois cultures, tout en imposant un pouvoir monarchique qui sert de modèle à l'Occident chrétien. Le pouvoir est représenté par une monarchie héréditaire de droit divin : le roi est sacré par le pape. Son pouvoir est donc proche de celui de l'Empereur byzantin pour lequel les rois siciliens vouent une sorte de fascination. Le latin, le grec et l'arabe sont les trois langues officielles de la chancellerie et nombre de hauts fonctionnaires pratiquent simultanément ou en alternance l'islam et le christianisme.

La monarchie sicilienne s'appuie sur une administration très organisée et nombreuse on y trouve des influences byzantines, musulmanes (les cadis), normandes (les vicomtes). La capitale du royaume de Sicile, Palerme possède une architecture du type musulmane, cette influence se retrouve jusque dans la parure des femmes (vêtements, bijoux, teintures, parfums. La situation géographique de l'île, à la croisée des routes commerciales, en fait un point de passage des marchandises venues de l'Orient. Les génois et les vénitiens ne s'y sont pas trompés et y ont installé des comptoirs. Et les échanges commerciaux sont facilités, tout au long du siècle, par la communauté culturelle : Palerme devient un creuset international des sciences et des arts qui assimile, à l'exemple de la cour du roi, les cultures occidentale, arabe et grecque.

133. L'occident en Orient

Le comté d'Edesse, la principauté d'Antioche, le royaume de Jérusalem et le comté de Tripoli. sont nés des croisades et ont peut être plus contribué à éloigner les trois civilisations qu'à créer des contacts féconds. Ces places fortes abritent des occidentaux et des italiens. Le modèle de la monarchie féodale est transposé : le roi, monarque héréditaire, s'appuie sur une noblesse locale. La société : sur un espace réduit, de nombreuses cultures doivent cohabiter. Juifs, musulmans, Palestiniens, Syriens, Grecs, Chrétiens appartenant aux différentes sectes et Chrétiens d'Occident vivent dans une relative harmonie durant quelques décennies.

L'étude historique ne permet pas de mettre en évidence de choc de civilisations bien marqué mais plutôt d'une suite de luttes et d'influences. Mais cet héritage historique et culturel pèse, de nos jours, sur la géopolitique de la région.

2. L'INFLUENCE DU PASSE SUR LES FORCES AGISSANTES PRESENTES

21. La résurgence du fait religieux

Nous l'avons vu avec les croisades le sentiment religieux a joué un rôle fondamental parce que le pouvoir spirituel a longtemps été associé au pouvoir temporel sur les deux rives de la Méditerranée. Mais dans notre monde moderne les

Églises ont conservé une emprise sur les consciences, et ambitionnent même, au début du troisième millénaire, d'occuper la place laissée vacante par l'échec de l'athéisme militant (le communisme) ou marchand (le mercantilisme). Un retour en force qui touche l'ensemble du bassin méditerranéen, et plus particulièrement le monde musulman.

Les vieilles rivalités héritées se ravivent et s'aggravent. Citons en exemple la question palestinienne, la guerre civile algérienne ou le conflit bosniaque, qui ont en commun d'exacerber les tensions religieuses. Même s'il ne s'agit pas de «guerres de religions» stricto sensu, il s'agit bien par contre de conflits où la religion est le moteur.

211. Rapide panorama des trois grandes religions actuelles

a - le judaïsme

Elle fut la première religion révélée. A ce titre, les juifs revendiquent une légitimité historique et spirituelle, qu'ils dénieent évidemment aux chrétiens et aux musulmans. Jusqu'au XIXe siècle, la culture juive fut essentiellement une culture de la diaspora (ou de la «dispersion»). Installées sur le pourtour méditerranéen, les communautés juives ne jouèrent pratiquement aucun rôle politique, mais participèrent par contre à la vie intellectuelle et au développement économique.

Opprimés par les souverains catholiques, les juifs furent chassés d'Espagne en 1492, en même temps que s'effondrait le dernier bastion musulman à Grenade. Ils furent nombreux alors à trouver refuge en Afrique du Nord et dans l'Empire ottoman. Au XIXe siècle se développa le mouvement sioniste, mouvement non religieux mais récupéré par les religieux après la seconde guerre mondiale. Dès lors, le messianisme politique des fondateurs de l'État d'Israël (1947) se transforma en une doctrine colonialiste et annexionniste - au nom du «grand Israël» -, se référant uniquement à la Bible pour légitimer les conquêtes et l'expulsion des Palestiniens.

b - le christianisme

C'est la religion majoritaire de la rive Nord, comme l'islam l'est au Sud. De Gibraltar au Bosphore, les chrétiens se partagent principalement entre catholiques, rattachés à Rome, et orthodoxes, sous l'autorité soit du patriarcat «historique» (Constantinople), soit de patriarcats nationaux, comme les Serbes ou les Bulgares.

Les protestants sont présents uniquement dans le sud-est de la France. En Méditerranée orientale, au Proche et au Moyen-Orient, vivent les chrétiens d'Orient (coptes d'Égypte, marronites), qui perpétuent l'héritage spirituel du christianisme primitif.

c - l'islam

L'islam méditerranéen est constitué de trois groupes :

- l'islam arabe (le plus important), de l'Atlantique au Golfe persique.
- l'islam turc, qui connaît une renaissance spectaculaire (les islamistes représentent aujourd'hui la première force politique en Turquie).
- l'islam balkanique (un islam «européen»), longtemps marginalisé ou opprimé, et qui connaît lui aussi un renouveau depuis l'effondrement du communisme (l'Albanie) et l'éclatement de la Yougoslavie (la Bosnie).

Sans oublier les communautés immigrées en Europe, en France notamment (Marseille).

Au sein même de l'islam, on distingue deux communautés d'importance très inégale :

- les sunnites, qui représentent 90% des musulmans,
- les chiites, très minoritaires, mais aussi très mobilisés depuis une vingtaine d'années. Issu d'un schisme survenu au VII^e siècle, le chiisme, traditionnellement opprimé, s'est mué en mouvement révolutionnaire en Iran en 1979 (instauration d'une République islamique). On notera aussi que les chiites sont nombreux et actifs au Liban, où ils mènent la résistance contre l'occupant israélien au Sud.

212. L'évolution de l'islam

La montée de l'Islam se caractérise par six grandes phases.

1^{ère} Phase : L'épopée de l'islam

Après la mort de Mahomet (632) se développe une véritable civilisation arabe qui durera 5 siècles et sera très profitable à l'Europe. Les musulmans adoptent alors la langue arabe, inventent l'algèbre et sont en pointe en astronomie, mathématiques, architecture civile et militaire.

2ème Phase : La réaction de l'Occident Chrétien

Cette période est marquée par huit croisades et par la Reconquista Espagnole qui s'étale sur plusieurs siècles et se termine par la chute de Grenade en 1492.

3ème Phase : La montée en puissance des Turcs

Le monde arabe connaît un reflux cependant que la civilisation islamique continue à travers les Ottomans qui s'emparent de Constantinople, étendent leur pouvoir sur le Maghreb et l'Europe du Sud.

C'est à cette époque que le monde musulman va accueillir les juifs chassés d'Espagne, manifestant ainsi une grande tolérance .

4ème Phase : Fin XVIIe - Début XXe Siècle

Cette phase marque le déclin du monde arabe dans tous les domaines, au moment même où l'Europe connaît la philosophie des lumières, la Révolution Française, suivie de la Révolution industrielle. Durant ces deux siècles sont apparues deux figures du monde musulman.

Mohammed ALI qui avec l'aide des St Simoniens va réaliser un travail considérable et fera entrer dans l'aire industrielle son pays.

ATATURK -grand admirateur de Napoléon- va s'inspirer à la fois du jacobinisme et du bonapartisme , la laïcité étant pour lui une façon de renforcer l'Etat.

5e Phase : La Colonisation

La colonisation va avoir tendance à occulter les civilisations endogènes pour justifier son propre apport de la Civilisation. Durant cette période les notions de turcs, musulman, arabe vont évoluer de l'idée d'adversaire valeureux à celle de voleur et paresseux.

6ème Phase : La lutte pour les indépendances

Le début du XXe siècle est marqué par des conflits multiples et diverses revendications :

Les accords SYKES-PICOT (1916)⁴, la Déclaration BALFOUR (1917)⁵, le Traité de Sévres ⁶, le Traité d'UKIR ⁷, le partage de la Palestine est voté par l'ONU (1947), la création de l'Etat d'Israël et première guerre Israëlo-arabe, marquée par la

⁴ Officialisent, à l'issue de la chute de l'Empire Ottoman, un partage de zones d'influence entre la France et l'Angleterre en fonction de leurs intérêts propres

⁵ prône la création d'un foyer juif en Israël.

⁶ Il consacre le partage des zones d'influence anglo-françaises et prévoit un Etat Kurde et un Etat Arménien. Français et Anglais incitent alors les Kurdes et les Arméniens à se révolter, puis se retirent devant les réactions d'ATATURK

⁷ Il définit les frontières entre l'Arabie Saoudite, le Koweït, l'Irak et la Jordanie

victoire d'Israël (1948), la nationalisation du Canal de Suez⁸, la Guerre des six jours (1967), la Guerre de KIPPOUR (1973), Traité de paix Israëlo-arabe (1979), la Guerre du Golfe entre l'Irak et l'Iran (1980-88).

213. L'avancée de l'islamisme

Depuis les années 70 le fondamentalisme religieux islamique secoue non seulement le monde musulman mais il demeure aussi une menace pour la stabilité de la Méditerranée.

La resurgence de l'Islam est une phase du réajustement de la civilisation musulmane par rapport à l'Occident. Elle se traduit par l'acceptation de la modernité, le rejet de la culture occidentale et le réengagement dans l'islam comme guide de vie dans le monde moderne.

C'est un vaste mouvement intellectuel, culturel, social et politique qui domine le monde musulman. Le «fondamentalisme» islamique, conçu comme islam politique, n'est qu'une composante du retour bien plus large aux idées, aux pratiques et à la rhétorique islamiques, et du lien restauré avec l'islam dans les populations musulmanes.

Dans la plupart des pays, l'islamisation s'est surtout traduite par le développement d'organisations sociales islamiques et la prise de contrôle des organisations existantes par des groupes islamiques. Les islamistes ont accordé une attention particulière à la création d'écoles islamiques et à la diffusion de l'influence islamique dans les écoles d'État.

AU sud de la Méditerranée, dans les années 60 et 70, c'est l'Etat qui conduisait la modernisation. Le marché a pris la relève. D'où de profondes modifications de la structure sociale et de la base du pouvoir politique, au profit des nouvelles bourgeoisies. Ces évolutions peuvent déboucher sur trois scénarios : démocratie élitare, populisme religieux ou dictature militaire. Mais, dans tous les cas, chômage et exclusion nourrissent l'ascension de l'islamisme.

On assiste partout à une crise de mobilité sociale au sein de ces couches moyennes. Les catégories traditionnellement clientes des Etats modernisateurs - enseignants, techniciens, employés du secteur tertiaire, bureaucrates - se trouvent de

plus en plus marginalisées, cependant que se développent les couches liées aux secteurs libéraux : avocats, médecins, commerçants, etc. A preuve, la crise que traverse les pays du Maghreb, depuis le début des années 80, la profession des ingénieurs et des cadres scientifiques, qui avait fait jusque-là l'objet d'une protection toute particulière de la part de l'Etat. L'essentiel de l'effort de formation avait porté sur le développement des filières scientifiques et technologiques, les étudiants de ces sections recevant bourses et aides pour se perfectionner à l'étranger ; à leur retour, leur insertion professionnelle se réalisait dans des conditions privilégiées. Ces pays formèrent ainsi, de façon disproportionnée par rapport à leurs besoins, un nombre important de cadres scientifiques : en Egypte, le nombre d'ingénieurs passa de 11 000 en 1969 à 260 000 en 1993, dont 37 % dans les ministères et plus de 30 % dans les entreprises publiques.

Les plans d'ajustement structurel, au début des années 90, ont remis en question le statut et les conditions de vie de ces professions : paupérisation d'une majorité d'entre elles, baisse permanente du pouvoir d'achat, obligation d'exercer plusieurs activités, blocage des carrières, maintien d'une petite minorité privilégiée à des postes administratifs, politiques ou militaires de haut niveau et, enfin, fuite vers le secteur privé.

L'avènement du libéralisme économique a accentué ce phénomène, et la marginalisation sociale s'accroît d'autant plus que la demande d'emploi est importante. Si la croissance démographique moyenne est passée au-dessous de la barre des 3 % sur la période 1990-1995 pour les pays du Maghreb central, l'Egypte et la Turquie, le pourcentage de jeunes dans la population n'en pèse pas moins de façon dramatique sur l'économie : en 1994, les moins de quinze ans représentaient 39 % de la population en Algérie, 38 % en Egypte, 37 % au Maroc et 48 % en Syrie.

Délaissés par l'Etat, les "cadres de la nation", comme la masse de ceux que le système éducatif continue de former, se retournent contre lui, rencontrant alors le soutien matériel, politique et idéologique des islamistes.

En Egypte, dès 1986, ces derniers devenaient majoritaires dans plusieurs syndicats d'ingénieurs. En 1996, sur 61 membres du conseil du syndicat des ingénieurs, 45 étaient islamistes. Cela s'explique par la crise de mobilité sociale liée à la transformation de l'Etat nourricier en Etat "veilleur de nuit" du capitalisme privé,

⁸ Présentée comme un déni de justice, cette nationalisation suscite dans le monde occidental de violentes réactions, alors même que NASSER avait proposé de rembourser les porteurs de parts.

et non, comme le supputent sentencieusement certains "spécialistes" de l'intégrisme religieux, par une attitude "anti-occidentale".

22. Les foyers conflictuels en Méditerranée

Berceau des trois grandes religions monothéistes, la Méditerranée est aussi le foyer de grandes « guerres de religion ». L'Eglise a, jusqu'à l'instauration récente du dialogue islamo-chrétien, jugé très sévèrement le Coran et Mahomet. Pour sa part, l'islam reconnaît les "gens du Livre" (juifs, chrétiens) et leur accorde le statut de dhimmi, "protégés". Parmi les héritages qui marquent encore de nos jours les sociétés méditerranéennes figurent les fractures qui existent au sein des différentes confessions. La déchirure qui a sans doute eu le plus de conséquences en Méditerranée est celle qui s'est produite entre les chrétiens, dès le IV^e siècle, et qui a abouti à l'opposition entre catholiques et orthodoxes. Les tentatives de réconciliation sont récentes mais les gestes accomplis depuis n'ont pas réussi à refaire l'unité de la chrétienté. Chez les musulmans, l'opposition entre sunnites et chiites demeure une réalité. On l'a vu, entre autres, lors du conflit libanais (1975-1990) et pendant la guerre Iran-Irak. Enfin, l'assassinat du premier ministre Itzhak Rabin, en 1995, a servi de révélateur à ceux qui persistaient à nier les clivages au sein du judaïsme et la dualité entre la loi et la Loi qui partage la société israélienne à l'instar d'autres peuples méditerranéens.

221. Le conflit israélo-arabe

C'est le conflit majeur du bassin. Opposant Israël aux Arabes et plus particulièrement aux Palestiniens (musulmans et chrétiens), il a un arrière-plan religieux évident mais il est aussi idéologique (sionisme vs nationalisme arabe). Le conflit a également des bases culturelles, linguistiques (arabe et hébreu malgré des racines communes), territoriales, économiques. A cela se rajoute le délicat problème du statut de Jérusalem qui concerne autant les juifs que l'ensemble de la chrétienté et les musulmans . Les événements récents et l'arrivée au pouvoir d'Ariel Sharon ne militent pas en faveur d'une stabilisation de la violence. Au contraire on a véritablement l'impression que seule cette violence poussée au paroxysme pourra débloquer la situation.

222. Les conflits ethnico-religieux

Dans ce type de conflits les aspects nationalistes, culturels et linguistiques dominent les enjeux territoriaux. En Ex-Yougoslavie les peuples sont slaves et parlent le serbo-croate, cependant l'aspect religieux a pris un caractère nationaliste, territorial et ethnique opposant les Serbes orthodoxes aux Croates catholiques et aux Musulmans de Bosnie-Herzégovine, de Croatie et de Serbie. A cette occasion les vieux clivages sont réapparus: le Vatican a apporté son soutien aux Croates et les Grecs ont pris le parti des Serbes. Riyad, Téhéran et Ankara ont naturellement aidé les musulmans.

Plus au sud Grecs et Turcs se sont combattus pendant des siècles et les sujets de friction sont constants entre les deux pays. La question de Chypre perdure et le problème arménien empoisonne les relations internationales jusqu'à très récemment avec la France.

223. L'Islam « en tête » des guerres civilisationnelles

Les guerres identitaires ont constitué environ la majeure partie des conflits de la deuxième moitié du XXe siècle. Les principaux conflits identitaires ont eu lieu entre Serbes et Croates en ex-Yougoslavie et comptent toujours un protagoniste du monde musulman. En Bosnie, les musulmans ont mené une guerre sanglante et désastreuse contre les Serbes orthodoxes et se sont livrés à d'autres violences encore contre les Croates catholiques. Au Kosovo, les musulmans albanais ont subi de la part des serbes d'affreuses violences. A Chypre, les Turcs musulmans et les Grecs orthodoxes forment deux États voisins et rivaux. Au Moyen-Orient, le conflit entre Arabes et Juifs en Palestine remonte à la fondation de l'État juif. Quatre guerres ont déjà eu lieu entre Israël et les États arabes, ainsi qu'entre Israël et les Palestiniens engagés dans l'intfada contre la domination israélienne. Au Liban, les chrétiens maronites se sont battus en vain contre les chiites ainsi que d'autres groupes musulmans.

D'après Samuel Huntington il y a trois fois plus de conflits entre civilisations qui impliquent des musulmans qu'il n'y a de conflits entre civilisations non musulmanes. Les causes de ces conflits meurtriers sont tout d'abord d'ordre historique, l'héritage des violences passées est souvent le catalyseur de ces guerres. Cependant cette explication ne suffit pas et d'autres facteurs interviennent. L'un de ces facteurs est la modification des équilibres démographiques. L'expansion

numérique d'un groupe donné suscite des pressions politiques, économiques et sociales sur d'autres groupes et induit des réactions en retour.

23. Le problème démographique

231. un renversement de situation

Nous assistons à un retournement historique, celui de la conjoncture démographique. Depuis un millier d'années (environ la première croisade) l'avance démographique du nord sur le sud de la Méditerranée n'avait cessé de croître. On estime qu'à l'an mil les populations des rives nord et sud étaient en gros équilibrées avec un léger avantage pour le sud. Dès le XIII^e siècle, le rapport entre nord et sud est proche de 3 pour 1. Il s'élève, vers 1850, à 5 pour 1 et, entre 1850 et 1900, le sud de la Méditerranée voit sa population s'accroître de 18 millions d'habitants contre 90 au nord. En 1950, au moment où s'amorce le mouvement de décolonisation, le rapport est encore de 2 à 1 (140 millions au nord, 70 millions au sud). C'est au cours des années 80 que s'inverse la tendance : en 1985, on retrouve l'équilibre de l'an mil (180 millions de part et d'autre) mais, en 1993, le sud (194 millions) l'emporte sur le nord (184 millions). Selon les estimations de l'ONU et avec les précautions d'usage, les prévisions pour 2025 font apparaître de 2 à 1 en faveur du sud (370 millions contre un stagnant 200 millions).

Ce retournement démographique à l'échelle de l'histoire pose aux équilibres méditerranéens un double problème : en premier lieu, celui de la coexistence dans un espace géographique restreint d'une zone de haute pression et d'une zone de basse pression démographique (l'Espagne et l'Italie connaissent une baisse du taux de fécondité supérieure à celle des pays du nord de l'Europe) ; en second lieu, celui d'une différence dans les niveaux de développement qui met en présence dans cet espace restreint des nations industrialisées et la première ligne des pays en voie de développement d'Afrique et d'Asie. Rappelons simplement quelques chiffres : 87% du PIB du bassin méditerranéen se situe au nord tandis que la population des 0 à 14 ans représente moins de 20% de la population totale du nord mais 42% de celle du sud. Il est intéressant de donner une rapide représentation du parallèle entre démographie et l'économie des pays.

	Population	t a u x d e chômage %	P.N.B. milliards de \$
Maghreb			
Maroc	27,3	16	60
Algérie	30,1	26,2	49
Tunisie	9,3	17	19
Libye	5,4	?	?
Machrek			
Egypte	66	20	83
Jordanie	6,4	15	7,4
Liban	3,2	?	17
Syrie	15,3	7	17
Méditerranée orientale			
Malte	0,46	4	3,5
Chypre	0,7	?	8,6
Israël	6	6,3	95
Turquie	64,5	12,6	264
Albanie	3,4	?	3,3
Rép.Féd.You	10,6	25	14,7
Bosnie Herzégovine	3,7	50	3,5
Croatie	4,8	17,6	20,6
Slovénie	2	14,2	20
Méditerranée européenne			
Grèce	10,6	9,8	120
Italie	57,4	12	1159
France	58,6	10,2	1437
Espagne	39,6	22	541

Source QUID 2001

Il faut noter que cet écart d'évolution démographique s'ajoute à un déséquilibre de la répartition de la richesse. Les pays méditerranéens de l'Europe sont toujours à l'origine de près de neuf dixièmes du P.N.B. créé annuellement dans

la zone alors qu'ils ne totalisent que 40% de la population. La France représente plus de 40% de cette richesse, l'Italie 32%, l'Espagne 15%, et la Grèce 2,5%. Si aucun rattrapage ne se produit, dans les trente ans qui viennent, moins du tiers des Méditerranéens, soit 64 millions de personnes, créeront et détiendront neuf fois plus de richesse que les 345 millions du Sud et de l'Est.

Ces deux mondes ne peuvent se développer de manière harmonieuse dans la mesure où tandis que l'un va assister à la stabilisation de sa démographie, l'autre verra la sienne exploser. Ce déséquilibre démographique sera en outre, accompagné d'une accentuation des déséquilibres urbains, au moment où la maîtrise des problèmes correspondants semble de moins en moins affirmée: plus de la moitié de la population méditerranéenne vit dans les villes et les taux de croissance annuels de la population urbaine sont encore aujourd'hui près de quatre fois supérieurs à ceux des pays européens.

232. Les mouvements migratoires

La démographie en Méditerranée est aussi caractérisée par des mouvements migratoires très importants. Les migrations des pays du Sud vers l'Europe développée ont commencé dès les années 20. Aujourd'hui les mouvements provenant des pays de l'Est s'accroissent notamment de l'ex-Yougoslavie et de Turquie vers l'Allemagne. La partie sud de l'Europe (France, Espagne, Italie) est une des trois zones de la planète à forte pénétration des courants migratoires du Sud vers le Nord. Entre 1990 et 2000, la population devrait augmenter de 1% en Europe méditerranéenne mais de 3% en Tunisie, au Maroc et en Algérie. Si l'on considère les taux de chômage existants, l'on peut se rendre compte de l'envergure du problème à la racine de l'émigration. Tous les pays du bassin sont exportateurs de main d'oeuvre à l'exception de la Libye et d'Israël, mais les tensions migratoires sont devenues récemment un enjeu géopolitique majeur en Méditerranée occidentale.

A compter de 1974 et du ralentissement de la croissance, l'Europe a essayé de fermer ses frontières. Paradoxalement, l'émigration maghrébine a changé de nature. En effet, la France, imitée rapidement par ses voisins, décida alors d'autoriser le regroupement familial (pour des raisons humanitaires et par crainte des risques de viol) tout en décrétant l'arrêt total de l'immigration de travailleurs du fait de la

montée du chômage. Ce dernier fléau était dû partiellement à l'accroissement aussi inédit que rapide de la population active. Cependant, malgré la dégradation de l'emploi, l'immigration a plus ou moins continué sous des formes détournées et clandestines, du fait du caractère fortement attractif de la législation sociale des pays européens. L'énorme accroissement des mouvements touristiques et la quasi-suppression des entraves à la circulation entre les Etats de l'Union rendent de plus en plus difficile le contrôle des frontières, notamment dans les aéroports et surtout dans les détroits. En outre les opinions publiques, plutôt favorables aux revendications des « sans-papiers », ne facilitent pas la tâche des gouvernements.

L'arrivée des femmes et des enfants a transformé l'immigration maghrébine auparavant temporaire en immigration définitive. La communauté maghrébine s'est accrue en nombre. Elle serait aujourd'hui à l'origine de 10% des naissances en France, 50% à Bruxelles⁹. C'est un réel défi démographique pour la vieille Europe.

En 1999, les pays méditerranéens de l'Union compteraient près de 2 million d'étrangers entrés clandestinement, dont près de la moitié via l'Italie.

Malgré ce tableau peu amène il existe, grâce aux initiatives de certains pays du Sud de l'Europe, des raisons d'espérer.

3. L'AVENIR : THEATRE DE CONFLITS PERMANENTS OU MATURITE DES ACTEURS

31. Un XXI^e siècle multiculturel

Le XX^e siècle a été le siècle des idéologies : débutant avec la révolution bolchevique de 1917, il aura été le théâtre des luttes entre communistes, national-socialiste, libéraux. La défaite du nazisme et la chute du communisme a entraîné l'idée que le monde devait épouser la thèse libérale. Mais la fin de notre siècle montre qu'avec la disparition du communisme les nations non occidentales sont revenues à leur culture respective pour exprimer leur protestation contre cet occident libéral synonyme, à leurs yeux, de colonisation. En fait le XXI^e siècle sera le siècle de la prise de conscience que la civilisation occidentale n'est qu'une civilisation parmi d'autres.

⁹ HUNTINGTON (Samuel P) - Le choc des civilisations - Odile Jacob - 1997

311. Confusion entre civilisation et culture

Samuel Huntington a , dans son ouvrage, tendance à confondre civilisation et culture, civilisation et religions. Cependant une simple analyse peut contrer ses affirmations, en effet :

L'Islam n'a pas pour langue unique l'arabe, les sunnites du pourtour méditerranéen communiquent en français ou en anglais. La civilisation « occidentale » communiquait peut-être en latin jusqu'au XVIIe siècle mais aujourd'hui les pays comme la France, l'Italie, l'Espagne ou la Grèce n'utilisent pas outre mesure l'anglais.

Il en va de même des autres critères. Ils ont pour effet, par exemple, de dénier le statut de civilisation à la tradition culturelle juive du fait du manque d'attachement géographique de la forte diaspora juive. Pourtant il s'agit d'une des rares civilisations humaines capable de se réclamer d'une continuité s'écoulant de plusieurs millénaires avant J.C jusqu'à nos jours. Nous le voyons bien le cadre de la civilisation est plus large que celui de la culture ; ainsi par exemples la chrétienté, la civilisation occidentale occupe un espace plus large que la culture française. Il existe aussi des différences culturelles au sein de pays multinationaux comme en bosnie-herzégovine.

Bien entendu culture et civilisation sont intimement liées et c'est peut-être la prise de conscience de l'héritage culturel qui permettra aux deux rives de la méditerranée de se rapprocher.

312. L'héritage culturel

L'Europe n'a aucun lien avec l'Islam de l'Insulinde, en revanche, elle partage avec l'Islam du Proche-Orient, depuis le haut Moyen-Age, tout un héritage culturel commun : l'architecture romaine par exemple, caractérisée par l'arc en plein cintre ; l'Islam lui fût même plus fidèle, car, si l'occident désapprit pendant plusieurs siècles l'art de la coupole et si Byzance le laissa dépérir, Damas et Bagdad en revanche ne l'oublièrent jamais. De même, les traditions philosophiques de la Grèce classique furent sauvées par l'Islam du Proche-Orient en un temps où, en Sorbonne, il était interdit de lire le grec ; sans ces intermédiaires musulmans, les lettrés byzantins qui, au XVe siècle, apportèrent en Occident les textes grecs originaux n'auraient rencontré qu'indifférence et leurs trésors auraient sombré dans l'oubli. C'est l'Islam

du Proche-Orient qui a permis à l'Occident de reprendre possession de l'héritage culturel hellénique et de s'inscrire dans sa tradition. Faut-il enfin rappeler les progrès de la cosmographie, de la géographie, l'invention de l'algèbre, et toutes les dettes de l'Occident envers le Proche-Orient sans lesquelles il ne serait pas devenu ce qu'il est .

Inversement, l'influence exercée depuis la fin du XVIIIe siècle par l'Europe occidentale sur les civilisations islamiques du Proche-Orient (du Maroc à la Turquie) sont également considérables. Les relations culturelles entre l'Europe occidentale et le Caire ou Damas sont plus anciennes et plus nombreuses qu'entre cette même Europe et les Etats-Unis d'Amérique.

Au reste, quand bien même on restreindrait la considération des rapports entre les civilisations occidentale et islamique à l'unique domaine religieux, on en viendrait à des conclusions analogues. De même que le christianisme se présente comme un prolongement du judaïsme, de même l'islam se présente comme un achèvement du christianisme. Sans judaïsme, pas de christianisme, et sans judéo-christianisme, pas d'islam. Le sort des trois religions du Livre est intrinsèquement lié. Il a fallu la tentative d'extermination des Juifs pour que l' Occident intègre, dans la seconde moitié du XXe siècle, la notion de «civilisation judéo-chrétienne» à ses représentations fondamentales sans qu'il en résulte une quelconque perte d'identité ni pour les Chrétiens, ni pour les Juifs. Faudra-t-il une autre abomination pour qu'on conçoive enfin l'indissoluble parenté culturelle entre le judéo-christianisme et l'islam?

313. L'europpéen méditerranéen.

Pour un Européen il n'est pas possible de se considérer comme membre d'une civilisation occidentale qui comprendrait exclusivement l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord. Tous les pays européens riverains de la Méditerranée, outre le Portugal, savent parfaitement que la grande mer intérieure, loin de l'en séparer, lie indissolublement l'Europe aux pays musulmans qui la bordent également. Il n'est pas une modification démographique sur l'une des deux rives qui ne se répercute sur l'autre — les Arabes ont avancé jusqu'à Poitiers, les Turcs jusqu'à Vienne, et les Européens ont poussé jusqu'à Aden —, ni même de modification climatique — la

modification du climat saharien influe sur celui de l'Europe. Sous le rapport géographique aussi, pour le meilleur comme pour le pire, l'Europe est infiniment plus liée aux pays de l'Islam occidental qu'aux Etats-Unis d'Amérique, et toutes les considérations sur de très contestables frontières de civilisation n'y changeront rien, pas plus que tous les OTAN du monde. C' est pourquoi il est pour l'Europe d'une importance vitale de relancer le processus de Barcelone.

Mais pour réaliser cette tâche difficile il faut dans un premier temps lutter contre l'état de fait suivant : Ce qui fait bouger les hommes en effet n'est pas la réalité, mais leur perception de la réalité. Ainsi en Europe, et plus encore aux États-Unis, est-il répété à l'envie que la civilisation occidentale est la seule universelle car la seule à avoir formulé et proclamé les droits sacrés de l'Homme, ce qui lui confère une sorte de droit moral pour intervenir dans le monde là où ils sont menacés ; cependant que le monde musulman est jugé non d'après ses principes, mais d'après les événements qui s'y déroulent, considérés comme révélateurs de cette civilisation; ainsi l'islam est-il confondu avec l'intégrisme. Les médias des pays musulmans font de même: leur civilisation est exemplaire tandis que l'Occident est jugé à ses actes, dont plusieurs génocides et à ses expéditions hypocrites au nom des grands principes, dont le modèle est la Guerre du Golfe.

32. le partenariat de Barcelone : échec ou espoir ?

321. Une conférence en demi teinte ;

a. des « nordistes » dubitatifs

La conférence de Barcelone ¹⁰ prônait la création, à l'horizon d'une vingtaine d'années, d'une vaste zone de libre échange en Méditerranée. On ne peut que regretter la trop grande ambition du projet ainsi que l'extrême variété des acteurs. Les vœux de Barcelone ont été contrés par un certain nombre de crises.

Les représailles israéliennes au Sud-Liban en avril 1996. La crise dans les Balkans mobilisait les énergies de toutes les chancelleries européennes avant la mise en application des accords de Dayton en 1996. Les tensions récurrentes entre la

¹⁰ 27 et 28 novembre 1995

Grèce et la Turquie, qui se cristallisent aujourd'hui autour de la crise Chypriote, constituent un autre obstacle majeur au dialogue entre les deux mondes de l'Orient et de l'Occident.

Les pays européens ont également montré de nombreuses divergences de point de vue concernant leurs relations avec les pays tiers méditerranéens. Les nord-européens ont donc abordé la conférence de Barcelone avec quelques doutes sur la viabilité du projet et également peu d'idées précises sur la suite qu'il fallait véritablement lui donner. Largement majoritaire au sein du Parlement européen, la sensibilité nordique modère la volonté des pays du sud d'aller de l'avant.

Le partenariat de Barcelone a sans doute aussi souffert du fait que la plupart des pays nord-européens membres de l'OTAN avaient leur attention plus résolument tournée vers l'est que vers le sud.

b. des « sudistes » attentistes

Pour les pays du Sud les déclarations de principe sur le règlement pacifique des différends a démontré un certain malaise au sein des pays du nord. En bref, pour ces Etats du sud l'Europe cherchait plus à assurer sa propre tranquillité qu'à réellement promouvoir l'intérêt de tous. Voire, elle cherchait à contrôler les politiques de défense des pays signataires du " pacte ".

La mise à l'écart, également, des différends faisant l'objet de négociations sous l'égide d'autres instances internationales était une évidente nécessité pour aborder un dialogue sans se perdre dans des préalables tortueux et insurmontables. Pourtant ce choix rationnel a alimenté chez les pays du sud le sentiment paradoxal que l'Union Européenne se désintéressait des grandes affaires qui agitent encore le monde méditerranéen.

Les pays de l'Union Européenne disposent également de structures efficaces qui permettent la concertation et la prise de décision en commun. Cela permet d'optimiser la recherche du consensus et, à terme, de faire taire les divergences. En revanche, les pays tiers méditerranéens ne disposent pas de telles structures de concertation ni de décision. On peut rappeler ici, par exemple, que la création de l'Union du Maghreb arabe, en 1989, avait vu son élan brisé par la guerre du Golfe. Plus encore, mis à part un fort ressentiment vis à vis d'Israël, les pays du sud de la Méditerranée ne partagent pas de vision géopolitique commune. La conférence de Barcelone se situait donc dans un contexte de profond déséquilibre entre

négoceurs du nord et du sud, ce qui ne pouvait qu'alimenter les réticences et accentuer les soupçons de tentative d'appropriation du projet.

322. un partenariat relancé

Compte tenu des risques que fait peser la menace islamiste il est indispensable de relancer le processus de Barcelone pour établir une véritable solidarité méditerranéenne en évitant les déclarations d'intentions comme au sommet de Malte.

L'impulsion première doit venir de ces pays européens pour lesquels les pays du Maghreb sont plus que de simples voisins: la France, l'Italie et l'Espagne qui n'ont pas, avec les riverains arabes du bassin occidental de la Méditerranée, de frontière politique très marquée.

Conscients des difficultés d'une politique méditerranéenne soumises à de nombreuses complications, notamment à la situation du Proche-Orient, et soucieux de mettre l'accent sur des relations de bon voisinage, nous devons procéder par étapes pour créer un nouveau partenariat.

Dans un premier temps, il est préférable de choisir un cadre régional limité à la Méditerranée occidentale pour définir et développer un ensemble de rapports politiques et pratiques entre riverains de la région. Ce cadre régional, parce qu'il regroupe un nombre limité de nations, sera en effet plus à même de voir se développer une véritable synergie.

Ensuite, il faut se fixer des objectifs raisonnables, capable de susciter une synergie autour de projets simples et concrets porteur de fruits à court ou moyen terme et donc encourageant pour la poursuite d'une politique plus ambitieuse. Comme :

- la préservation de l'environnement, le plan Bleu¹¹ est un bon départ et ainsi le littoral méditerranéen pourrait esquisser une forme de coopération par la géographie, en rappelant que ce sont les Etats et les collectivités régionales et locales qui sont les véritables acteurs (il y a, autour du Bassin, quelque 150 collectivités régionales riveraines: provinces, willayas, etc.). En outre il ne faut pas oublier que les pays du Maghreb central

¹¹ Plan Bleu : Une réunion intergouvernementale convoquée à Split en 1977, a fixé le mandat du Plan Bleu, qui est notamment chargé d'aider les autorités des différents pays de la région méditerranéenne à élaborer des plans de développement socio-économique préservant l'environnement et à approfondir leur connaissance des problèmes communs .

constituent de plus en plus des destinations touristiques appréciées par des millions de citoyens européens, et la nécessité pour ces pays d'entretenir un environnement sain et non pollué est déjà ressentie localement par les pouvoirs publics. L'enjeu relève avant tout d'une responsabilité régionale, qu'il s'agisse de la lutte contre la pollution marine ou contre la désertification. Les pays occidentaux du partenariat bénéficient dans ce domaine d'une expérience dont ils peuvent aisément, par le biais de programmes de coopération, faire bénéficier les pays du Maghreb.

- Le contrôle des flux démographiques, car la question des migrations est bien au cœur de la problématique. Comme le remarque Baasma Kodmani-Darwish¹² " les pays du nord de l'Union européenne se désintéressent de la Méditerranée. L'avenir leur donnera tort car, avec le marché unique et la porosité des frontières, les immigrants illégaux ne s'arrêteront pas à la frontière espagnole, française ou italienne, ils iront jusqu'en Finlande et en Ecosse ". Que les pays du sud de la Méditerranée, plus conscients du problème du fait de la proximité géographique, prennent donc leurs responsabilités les premiers.

On peut s'apercevoir actuellement que les migrations issues des pays maghrébins ne sont plus liées aux besoins européens de main d'œuvre et posent le problème difficile de l'intégration.

De plus, on assiste à un exode des cerveaux qui prend de l'ampleur et accroît le différentiel nord / sud en diminuant la ressource en forces vives des pays les plus défavorisés. Il est difficile, enfin, de préconiser un métissage complet des cultures car ce dernier est perçu, au sud de la Méditerranée comme une contamination par les valeurs occidentales et, au nord, comme une altération de l'identité et de la cohésion de la société.

Pour toutes ces raisons, il paraît sage de tenter de fixer les populations . La solution à adopter consiste peut être à orienter plus résolument notre aide, en accord avec nos partenaires, vers la création massive d'emplois sur place en vue de fixer les populations plutôt que de disperser nos efforts en programmes multiples, parfois peu productifs et mal maîtrisés.

¹² maître de recherches à l'IFRI, chargée des études sur le monde arabe, L'euro-méditerranée comme enjeu de société, Politique étrangère, Paris, printemps 1998.

En résumé la création d'un espace de coresponsabilité pour gérer positivement le contact entre le Nord et le Sud est la seule alternative contre les tentations du monde arabe de se replier, de se soumettre ou de se révolter.

33. la culture au secours de la politique

Le troisième volet de la déclaration de Barcelone traité tout particulièrement de la culture et c'est ce qui fait son originalité. Le "partenariat dans les domaines social, culturel et humain: destiné à développer les ressources humaines, favoriser la compréhension entre les cultures et les échanges entre les sociétés civiles" peut s'il est mené à bien dynamiser cette coopération euro-méditerranéenne. La dimension culturelle prend ici tout son sens. Il s'agit, certes, d'intentions et de déclarations de principe; néanmoins, comme toutes les grandes chartes régionales et internationales, la Déclaration de Barcelone est un texte de référence.

La Méditerranée occidentale constitue une zone de contact entre plusieurs familles culturelles : le monde arabo-islamique, le monde de la francophonie, le monde hispanique et le microcosme italien. Chacune se sent membre d'un environnement qui dépasse le cadre méditerranéen. Le Maghreb fait partie de la famille arabo-musulmane, tout comme la France se place dans un univers francophone plus large. C'est dire que les relations culturelles dans cette région ont des prolongements à l'échelle mondiale. Il n'y a aucune symétrie entre ces familles : l'ensemble francophone est fortement centralisé ; l'ensemble hispanique paraît plus intéressé par son intégration à l'Europe que par ses membres ; la famille culturelle arabe, durant les quatre ou cinq dernières décennies, s'est caractérisée par la création d'un espace culturel unifié. Mais dans cette zone l'approche culturelle peut aider à abattre les barrières et permettre une meilleure compréhension entre les peuples des deux rives. En effet la connaissance de l'autre engendre la confiance qui constitue certainement la meilleure voie pour contribuer à diminuer les tensions. Outre une meilleure connaissance cette approche culturelle peut viser d'autres objectifs comme la réduction du déséquilibre économique Nord-Sud et de la menace islamiste. Cette coopération dans le domaine culturel doit participer à la fixation des populations sur

la rive sud dans des conditions de développement satisfaisantes, en réduisant le chômage grâce aux progrès de l'alphabétisation et du niveau de qualification..

Face à l'idéologie islamiste l'émergence d'une culture méditerranéenne peut agir comme une arme destinée à juguler sans violence la dynamique islamiste en faisant appel à de nouveaux modèles de référence. Les Européens ne peuvent apporter brutalement leurs schémas de pensée aux régimes en place. Ils peuvent toutefois nuancer leur soutien à ces gouvernements par la nécessité d'introduire une dynamique de démocratisation. La réaffirmation d'une culture méditerranéenne s'inscrit dans ce cadre et s'érige dès lors face aux projets islamistes. Plutôt que de se référer et d'identifier la démarche aux valeurs occidentales, la France et l'Europe doivent fonder leur action sur cette culture méditerranéenne consensuelle. Aux schémas simplificateurs de l'idéologie intégriste, il faut pouvoir opposer la modernité de cette culture. La France a, dans ce cadre là, un rôle important à jouer et Raymond Barre disait : « La France a été la fille aînée de la Méditerranée, elle peut revendiquer ce privilège. Je souhaite que dans ses rapports avec le Maghreb, où il y a toujours eu un curieux mélange d'attraction et parfois de crainte, elle puisse résolument marquer sa volonté de mener une politique inspirée par cette idée que la coopération franco-maghrébine et la coopération euro-maghrébine sont une grande chance pour elle comme pour l'Europe. »

En dépit des difficultés rencontrées par la diplomatie française au Maghreb et au Machrek, la France se présente dans l'énonciation du projet méditerranéen comme l'acteur étatique le plus crédible en faisant valoir une légitimité, historique, culturelle et diplomatique. Elle est en mesure de jouer un rôle de leader dans l'élaboration d'une identité méditerranéenne collective et consensuelle si les clivages politiques et culturels identitaires sont dépassés par la prépondérance du lien méditerranéen.

Mais la modernité ne vient pas au Maghreb que du seul contact avec l'Occident. Au contraire, comme l'ont démontré les effets du prodigieux développement des médias au cours des dernières années, la réception des programmes télévisés occidentaux, même si elle influe sur certains comportements, ne fait que renforcer le rejet du modèle occidental par de larges couches de la

population. Au Maghreb, la modernité vient du regard sur soi renouvelé, du travail que les Maghrébins avec les autres Arabes sont en train de réaliser sur leurs propres représentations fondamentales.

Pour conclure, je voudrais citer une allocution du Général De Gaulle qui, parlant des rapports méditerranéens, disait: "Si nous voulons, autour de la Méditerranée, construire une civilisation industrielle dans laquelle l'homme serait une fin et non un moyen, alors il faudrait que nos cultures s'ouvrent très largement l'une à l'autre."

CONCLUSION

Mer sujette aux coups de tempête violents la Méditerranée peut-elle devenir un lac aux eaux paisibles ?

Les grands espoirs ont façonné l'histoire et galvanisé les hommes de volonté. Néanmoins trois hypothèques pèsent lourdement sur le destin de cette zone :

Premièrement le péril islamiste dont l'avance doit beaucoup à l'échec du modèle de développement importé et peut-être imposé par les pays de civilisation occidentale.

Deuxièmement les problèmes migratoires et avec eux le cortège de peurs et l'incapacité à intégrer des sociétés européennes.

Enfin l'hypothèque d'une Europe se construisant sans la Méditerranée lui préférant les pays de l'Europe de l'Est.

Alors choc des civilisations ou rencontre des cultures ?

Les événements récents pourraient laisser penser que l'on s'achemine vers un choc des civilisations mais c'est peut-être sans compter, et c'est à espérer, sur un sursaut des pays du sud de l'Europe. La France et ses sœurs latines doivent convaincre leurs partenaires du Nord de s'engager dans la voie de la modernisation et de l'amplification du processus de Barcelone. Il faut que cette coopération soit adaptée aux spécifications socioculturelles des pays bénéficiaires. Sans dialogue culturel associé aux transferts de technologies et à l'aide politique les Etats de la méditerranée occidentale ne pourront pas faire face au choc que représentent le péril islamiste et la fuite des forces vives. En outre une option méditerranéenne pour l'Europe présente l'avantage de décentrer le Etats-Unis de leur rôle trop prépondérant et parfois envahissant dans les tentatives de règlement des conflits. Contrairement à ce qu'avance Huntington si l'on veut observer le développement de la civilisation mondiale, sans étroitesse d'esprit, on ne doit pas affirmer que la seule philosophie de sa nation pourra sauver l'humanité, ni prétendre à la supériorité de sa civilisation sur toutes les autres.

Le projet géopolitique de partenariat avec les pays de la Méditerranée Occidentale est capable de porter ses fruits à moyens termes. L'Europe qui a su détruire à l'Est le mur qui la divisait, doit être capable de jeter les fondations d'un pont en direction du Sud.

INTRODUCTION	1
1. LES CIVILISATIONS AU COURS DE L'HISTOIRE	6
11. LA MEDITERRANEE : BERCEAU DES TROIS GRANDES CIVILISATIONS	7
111. LA CIVILISATION GRECQUE	7
112 . LA CIVILISATION ROMAINE	7
113. LA CIVILISATION MUSULMANE	8
12. LA MEDITERRANEE AU MOYEN-AGE : LE PREMIER VERITABLE CHOC DES CIVILISATIONS	9
121. LA DIVISION DU MONDE MUSULMAN	10
122. L'EXPENSION DE L'OCCIDENT EN MEDITERRANEE	11
123. L'EMPIRE BYZANTIN MENACE	13
13. INFLUENCE RECIPROQUES DES CIVILISATIONS	14
131. L'INFLUENCE DE LA CULTURE ARABE EN OCCIDENT.	14
132. LES NORDIQUES EN SICILE	14
133. L'OCCIDENT EN ORIENT	15
2. L'INFLUENCE DU PASSE SUR LES FORCES AGISSANTES PRESENTES	15
21. LA RESURGENCE DU FAIT RELIGIEUX	15
211. RAPIDE PANORAMA DES TROIS GRANDES RELIGIONS ACTUELLES	16
212. L'EVOLUTION DE L'ISLAM	17
213. L'AVANCEE DE L'ISLAMISME	19

22. LES FOYERS CONFLICTUELS EN MEDITERRANEE	21
221. LE CONFLIT ISRAELO-ARABE	21
222. LES CONFLITS ETHNICO-RELIGIEUX	22
223. L'ISLAM « EN TETE » DES GUERRES CIVILISATIONNELLES	22
23. LE PROBLEME DEMOGRAPHIQUE	23
231. UN RENVERSEMENT DE SITUATION	23
232. LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES	25
3. L'AVENIR : THEATRE DE CONFLITS PERMANENTS OU MATURITE DES ACTEURS	26
31. UN XXIE SIECLE MULTICULTUREL	26
311. CONFUSION ENTRE CIVILISATION ET CULTURE	27
312. L'HERITAGE CULTUREL	27
313. L'EUROPEEN MEDITERRANEEN.	28
32. LE PARTENARIAT DE BARCELONE : ECHEC OU ESPOIR ?	29
321. UNE CONFERENCE EN DEMI TEINTE ;	29
A / DES « NORDISTES » DUBITATIFS	29
B/ DES « SUDISTES » ATTENTISTES	30
322. UN PARTENARIAT RELANCE	31
33. LA CULTURE AU SECOURS DE LA POLITIQUE	33
CONCLUSION	36
BIBLIOGRAPHIE	39

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

- BALTA P, La Méditerranée réinventée. Réalités et espoirs de la coopération, La Découverte, Paris, 1992.
- BALTA P, L'islam. Paris: Le Monde Editions; Bruxelles: Marabout, 2e éd. 1997. Traduction espagnole publiée par Salvat.
- BAUDREL (sous la direction de Fernand), La Méditerranée l'espace et le territoire, Flammarion, Paris, 1985.
- BAUDREL (sous la direction de Fernand), Les hommes et l'héritage, Flammarion, Paris, 1985.
- BISTOLFI (sous la direction de Robert), Euro-Méditerranée, une région à construire, Publisud, Paris, 1995.
- BISTOLFI (sous la direction de Robert), Euro-Méditerranée, une région à construire, Publisud, Paris, 1995.
- BONNEFOUS Marc, Réflexions sur une politique arabe, Défense nationale, Paris, août-septembre 1998.
- BURLOT Joseph, La civilisation islamique, Hachette, Paris, 1982
- CARPENTIER Jean et LEBRUN François (directeurs), Histoire de la Méditerranée, Seuil, 1ère édition 1998.
- DAGUZAN Jean-François, GIRARDET Raoul, La Méditerranée, nouveaux risques, nouveaux défis, Publisud, Paris, 1995.
- GHILES Francis, La Méditerranée, un enjeu qui mérite une politique plus audacieuse, Politique étrangère, Paris, printemps 1998.
- GRENON, M. (sous la direction de Michel) Le Plan Bleu. Avenirs du bassin Méditerranéen, Economica, Paris, 1989.:
- KODMANI-DARWISH Bassma, L'euro-méditerranée comme enjeu de société, Politique étrangère, Paris, printemps 1998.
- TOYNBEE Arnold, l'histoire, essai d'interprétation, Gallimard, Paris, 1951

2. ARTICLES, REVUES

- ARKOUN Mohammed, « Clarifier le passé pour construire le futur », Confluences Méditerranée, N°16 Hiver 1995-96
- BALTA P, "Les Enjeux de la Déclaration de Barcelone", Annuaire de l'Afrique du Nord 1995, Editions du CNRS.
- BALTA P. "Le projet culturel euro-méditerranéen. Intentions et réalités", Confluences/Méditerranée, N° 21, Printemps 1997
- BARRE Raymond, « La coopération euro-maghrébine, une grande chance pour l'Europe », Confluences Méditerranée N°7 Eté 1993
- BISTOLFI Robert, « L'islam et la Cité, l'Islam dans la cité », Confluences Méditerranée N°33 Printemps 2000
- CHAGNOLLAUD Jean-Paul, « Méditerranée, l'inévitable dialogue », Confluences Méditerranée N°28 Hiver 1998-99

CHAGNOLLAUD Jean-Paul et RAVENEL Bernard, « Pour une politique méditerranéenne de l'Europe », Confluences Méditerranée N° 7 Eté 1993

COUSTILLIERE Jean-François, « Méditerranée : quel enjeu pour le XXI^e siècle ? », la Revue de Défense Nationale n°04/99 en avril 1999

DELCAMBRE, Anne-Marie "Des miroirs déformants. L'islam dans le miroir de l'Occident chrétien. L'Occident chrétien vu dans le miroir de l'Islam", Confluences/Méditerranée, N° 16, Hiver 1995-1996.

GARRIGUE Pierre, « La Méditerranée : frontière entre les civilisation ou trait d'union entre les peuples ? » Athena, 1997

KARAWAN Ibrahim A, « The Islamist Impasse », International Institute Strategic Studies, Adelphi Paper N°314

LAMCHICHI Abderrahim, « Islam-Occident: la confrontation? », Confluences Méditerranée N°16 Hiver 1995-96

LAMCHICHI Abderrahim, « Les replis identitaires en Méditerranée», Confluences Méditerranée ,N°3 Printemps 1993

MORIN Edgar, « Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée »,Confluences Méditerranée ,N°28 Hiver 1998-99

RAVENEL Bernard, « Mer commune, sécurité commune », Confluences Méditerranée, N°2 Hiver 1991-92

